

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

6 | 2000

Rencontres discursives entre sciences et politiques
dans les médias

Montrer et voir la science au journal télévisé

Anne Battestini-Drout



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/331>

ISBN : 2878541995

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 163-175

ISBN : 2878541995

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Anne Battestini-Drout, « Montrer et voir la science au journal télévisé », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 11 mai 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/331>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Les carnets du Cediscor

Montrer et voir la science au journal télévisé

Anne Battestini-Drout

- 1 Cet article¹ présente une approche analytique du rapport sémantique et référentiel entretenu entre le texte et l'image dans les reportages du journal télévisé (JT), diffusés à l'occasion du sommet de Kyoto (décembre 1997). Nous soulignerons quelques aspects discursifs et sémiotiques de la médiation télévisuelle mis en œuvre à propos de la présentation de l'« effet de serre ». Le corpus d'étude est constitué de 11 JT² comprenant 12 reportages diffusés pendant l'événement scientifico-politique ; mais, pour une meilleure appréhension du problème, nous avons pris en compte également quatre autres JT³ et deux magazines d'information télévisée⁴, traitant des problèmes climatiques, diffusés antérieurement.
- 2 À partir de l'étude de quelques énoncés et de certaines images qui construisent une représentation de l'effet de serre, on examine comment le discours médiatique emprunte certaines formes du discours scientifique, tels que la démonstration (observation/vérification), tout en évitant de faire référence aux discours scientifiques antérieurs.

1. Cadre méthodologique

- 3 La relation entre le commentaire journalistique et l'image en mouvement n'a pas encore fait l'objet d'étude linguistique spécifique. Les travaux antérieurs en sémiologie (Barthes, 1964 ; Metz, 1974) qui analysent, sur des messages hétérosémiotiques divers, la relation signifiante entre les formes linguistiques et des éléments visuels, ont ouvert de premières pistes d'investigation. Notre réflexion se fonde sur les apports respectifs de la rhétorique, de la sémiologie et de l'analyse du discours.

1.1. Rhétorique et image

- 4 Au regard de la tradition aristotélicienne, l'art de la persuasion privilégie les textes écrits et néglige l'*actio*, c'est-à-dire les éléments non verbaux qui aident à faire passer un message devant un public (les gestes, l'intonation, etc.). Alors que, entre autres, l'étude récente de T. Gallepe (1997) sur les didascalies témoigne des possibilités de mener une analyse discursive qui conjugue une approche linguistique et la prise en compte des éléments non verbaux, la rhétorique ne considère l'image que comme un élément paradiscursif. Pour notre part, nous pensons que, dans les messages audiovisuels, l'image n'est pas un simple support illustratif, mais est une composante extralinguistique du discours. Elle fait partie de l'*inventio*, c'est-à-dire qu'elle fonctionne comme un argument.

1.2. Sémiologie et image

- 5 Les études sur le rapport du verbal et du non-verbal ont mis au jour l'existence d'un processus signifiant interactif entre le texte et l'image. R. Barthes, notamment, envisage deux fonctions prédominantes assurées par le « *message linguistique par rapport au message iconique* » (1964 : 31-33) : l'*ancrage*, quand le linguistique sert de référence au visuel et le *relais*, quand l'image sert de référence au linguistique. Il ajoute une troisième fonction de *complémentarité* quand le sens linguistique et le sens visuel s'unissent pour créer un sens propre. Pour l'essentiel, cette démarche repose sur la notion de signe, mais ne permet pas de rendre compte des processus morpho-syntaxiques de la structure du discours en co-présence de l'image.
- 6 Pour l'analyse filmique, C. Metz (1974) transpose les grandes dichotomies saussuriennes à la structure filmique. Il ne rend pas compte de faits du discours.
- 7 Nous choisissons de rendre compte des régularités discursives et visuelles qui soulignent la présence d'une représentation, c'est-à-dire une manière de montrer et de faire voir un objet de science⁵ à un moment donné.

1.3. Analyse du discours et image

- 8 L'analyse du discours, pour nous, renvoie à un champ disciplinaire⁶ qui privilégie une approche linguistique de la construction du sens. Nous envisageons l'image non comme un élément paradiscursif qui viendrait compléter le discours mais comme une composante du dispositif hétérosémiotique.
- 9 Le choix d'étudier un objet de science à un moment discursif particulier amène une construction spécifique de celui-ci.

2. Gestion télévisuelle d'un événement politico-scientifique

- 10 Dans la perspective de l'analyse de la mise en discours et en images d'un objet de science au JT, la représentation de l'effet de serre, lors du Sommet de Kyoto, est un objet d'étude intéressant. Son intérêt tient essentiellement à l'extension sémantique de la dénomination *effet de serre*, qui, désignant tout d'abord un phénomène naturel de

régulation de la température terrestre, se trouve ensuite étendu au processus de pollution atmosphérique accentuant le phénomène naturel. La double acception de l'expression amène la confusion des deux processus (naturel et artificiel).

2.1. Construction de l'objet scientifique à un moment discursif particulier

- 11 Contrairement au magazine d'information diffusé en 1994 sur France 2 (10 janvier 1994, *Savoir plus santé*), il n'y a pas dans les JT de décembre 1997 de confrontation des savoirs antérieurs sur le réchauffement de la terre, mais une explication unique, donnée comme incontestable, du processus.
- 12 Les JT diffusés au moment du Sommet de Kyoto privilégient le processus artificiel (effet de serre modifié par la pollution entraînant le réchauffement de la terre) en s'appuyant sur le processus naturel (effet de serre comme régulation naturelle de la température terrestre).
- 13 Les conséquences de l'augmentation de l'effet de serre artificiel sont présentées comme désastreuses. Néanmoins, la dramatisation s'observe seulement dans les JT diffusés dans les jours précédant l'ouverture du Sommet de Kyoto et lors des premiers jours du dit Sommet.
- 14 Dans les jours suivants, les reportages du JT s'organisent autour des décisions politiques et des enjeux économiques. Quant à la fin du Sommet, elle n'intéresse aucun JT. La clôture de l'événement politico-scientifique et les décisions prises ne seront pas mentionnées. La dramaturgie télévisée exploite le problème dans sa dimension événementielle : l'ouverture d'une conférence internationale.
- 15 La justification de la thèse du réchauffement de la terre par l'effet de serre et la pollution apparaît au cours de la période inaugural du Sommet. Elle présente l'objet « effet de serre » (processus artificiel) comme lié à l'autre objet « réchauffement de la terre » :
 - « Notre invitée Dominique Voynet la ministre de l'environnement a pu prendre de l'avance dans la lutte contre **l'effet de serre et le réchauffement de la planète.** » (26 novembre 1997, France 3, *Soir 3*)⁷
 - « Ouverture demain à Kyoto de la grande bataille écologique 160 pays au chevet de la planète pour lutter notamment contre **l'effet de serre provoqué par le réchauffement de la planète** » (France 2, 30 novembre 1997, 20 h)
 - « C'est ce matin que s'ouvrait à Kyoto la Conférence Internationale de l'ONU sur la réduction des gaz à **effet de serre** 10 jours pendant lesquels les représentants de 150 pays vont devoir trouver un accord pour combattre le **réchauffement de la planète** et à en juger par l'attitude des américains dès l'ouverture ce sera difficile [...] Une autre partie est réfléchi par les nuages le reste est piégé par les gaz carboniques la vapeur d'eau et le méthane, **c'est l'effet de serre qui participe au réchauffage de notre terre** ça c'est la théorie [...] » (TF1, 1^{er} décembre 1997, 20 h 12)
- 16 Le réchauffement de la terre serait provoqué par les gaz dits à « effet de serre », le CO₂ :
 - « c'est l'effet de serre qui participe au réchauffage de notre terre ça c'est la théorie, cela a bien fonctionné durant des millénaires mais depuis 200 ans depuis le début de l'ère industrielle, **l'homme rejette de plus en plus de gaz carboniques et de méthane, résultat nous avons gagné un demi-degré en 100 ans** » (TF1, 1^{er} décembre 1997)

- « les experts réunis au Japon doivent essayer de trouver une solution pour réduire **l'effet de serre qui accroît la température moyenne** du globe pour cela il n'y a qu'une solution il faut réduire les émissions de gaz qui **produisent cet effet de serre** » (Arte, 2 décembre 1997, *Sept et demi*)
 - « Conférence de la dernière chance son objectif c'est de réduire les **émissions de gaz qui alimentent ce que les scientifiques appellent l'effet de serre** » (Arte, 2 décembre 1997, *Sept et demi*)
- 17 Il s'opère un glissement dénomiatif significatif, la « conférence sur le réchauffement de la terre » devient la « conférence sur la réduction des *gaz à effet de serre* » :
- « la **Conférence de l'ONU sur la réduction des gaz à effet de serre** s'est ouverte aujourd'hui à Kyoto sur ce triste constat. » (Arte, 1^{er} décembre 1997, *Sept et demi*, 19 h 30)
 - « C'est ce matin que s'ouvrait à Kyoto la **Conférence Internationale de l'ONU sur la réduction des gaz à effet de serre** » (TF1, 1^{er} décembre 1997, 20 h)
- 18 Les derniers reportages sur le Sommet de Kyoto traduisent un passage du constat d'un phénomène à l'examen de solutions, susceptibles de heurter certains intérêts politico-économiques :
- « Un petit détour depuis la Conférence de Kyoto pour rappeler que **le nucléaire ne produit pas de gaz à effet de serre** or la France a le plus fort taux de nucléaire du monde 80 % de l'énergie produite plus 15 % de l'hydroélectrique » (France 2, 6 décembre 1997, 20 h)
- 19 À chaque argument discursif s'adjoint une forme de représentation visuelle, c'est-à-dire un argument visuel : prises de vues du monde sensible (photographies animées ou images du « réel »), images satellites, schémas ou images de synthèse. En comparant les données discursives et les données visuelles, nous avons relevé un ensemble de configurations marquant le rôle argumentatif du texte et de l'image.

2.2. Schémas argumentatifs

- 20 L'analyse des schémas argumentatifs mis en œuvre dans les reportages du JT lors du sommet de Kyoto témoigne d'une médiatisation stéréotypée de l'effet de serre, où non seulement le discours médiatique imite le discours scientifique, mais encore la thèse du réchauffement de la terre dû à l'accroissement de la pollution atmosphérique est présentée comme une donnée scientifique vérifiable par tous.

2.2.1. Description

- 21 Pour comprendre la structure argumentative de chaque reportage, nous les avons découpés en trois sections : l'accroche, le développement et la clôture. Chaque segment discursif est accompagné de la description du visuel diffusé en synchronie. Nous avons ainsi défini la visée argumentative de chaque section (accroche, développement et clôture). L'analyse de ces schémas montre une spécificité du raisonnement argumentatif propre à chaque chaîne télévisée.
- 22 France 2, qui est la première chaîne à parler de l'événement politico-scientifique (le Sommet de Kyoto), choisit de montrer les enjeux de la réunion internationale pour la « survie de notre planète ». Elle axe plutôt son argumentation sur des procédés de dramatisation de la situation écologique en s'appuyant sur un constat de crise qui est « la terre se réchauffe » (documents 1, 2 et 4, mentionnés en note 2). Arte opte aussi pour une dramatisation de la situation écologique (documents 8 et 3). En revanche, TF1 privilégie

l'explication scientifique (document 5). Entre ces deux schémas nous avons deux autres formes d'argumentation, l'une qui s'attache à comprendre l'événement scientifico-politique (document 6, sur Arte), l'autre qui présente une analyse politique et économique de la situation (documents 7, 8, 9, 10, 11).

2.2.2. Récit et explication

- 23 Pour notre analyse, nous ne gardons que les reportages qui traitent de la présentation du processus de « l'effet de serre », c'est-à-dire les documents 1, 2, 4, 5, 6 et 8. Le processus de réchauffement de la terre est amené soit comme un *récit* incluant une *explication* (cf. schéma 1), soit comme une *explication* (cf. schéma 2). Nous entendons par *récit* une vision de l'ordre du constat qui aboutit à des conclusions justifiant l'événement scientifico-politique et les décisions politiques. Nous employons le terme d'*explication* au sens de J.-B. Grize (1990 : 104-108) qui détermine la présence de la forme *Pourquoi/Parce que* comme spécifique du discours explicatif.

Schéma 1. Combinaison *Récit/Explication* (documents 1, 2, 4 et 8)

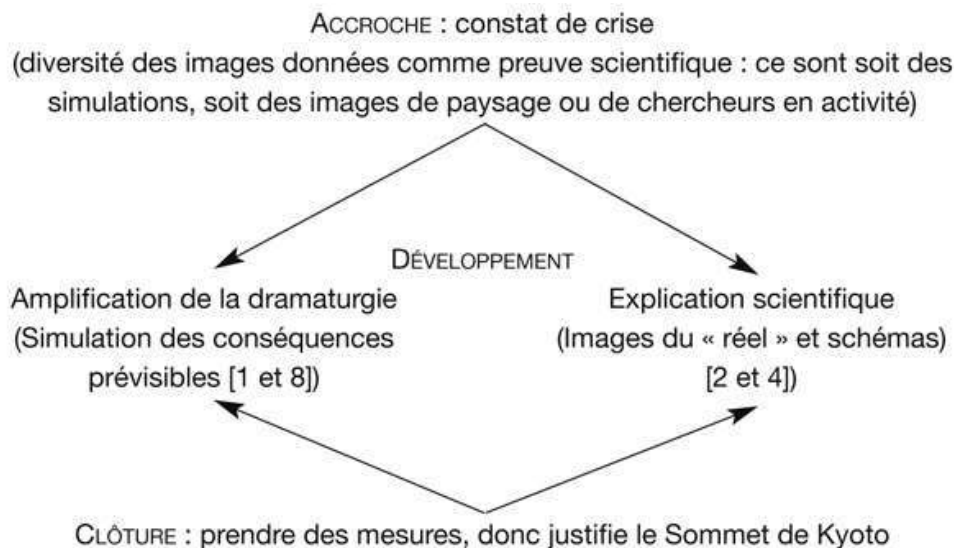
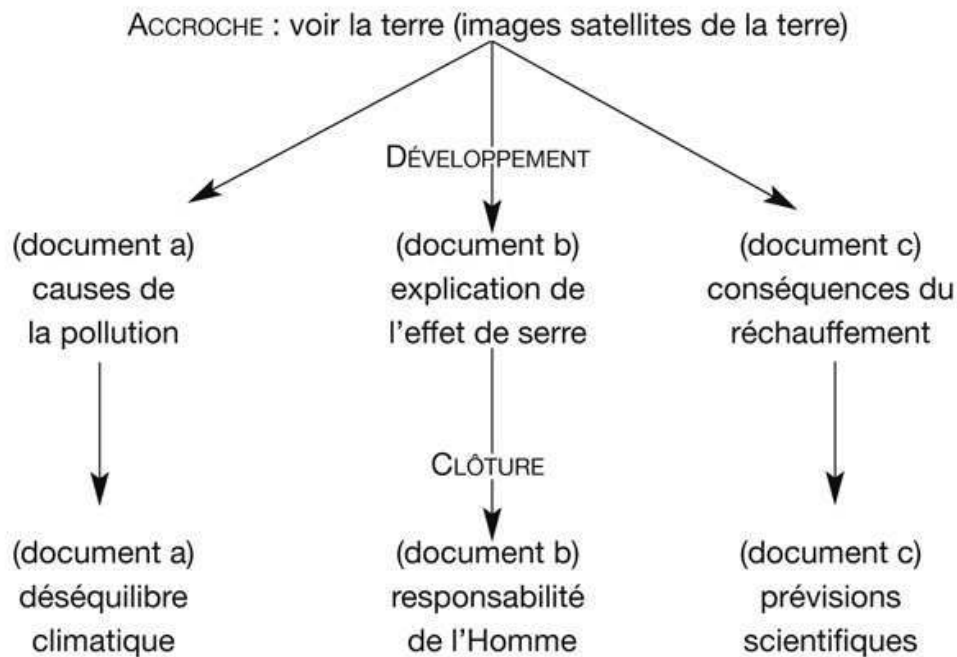


Schéma 2. *Explication* (documents 6 : 3 reportages a, b et c)

24 Les deux schémas argumentatifs ci-dessus présentent deux mises en scène distinctes de l'explication de l'effet de serre. Le schéma 1 privilégie la forme du récit. Les documents 1, 2, 4 et 8 débutent sur un constat de crise « légitimé » soit par le recours aux propos des scientifiques mentionnés dans le commentaire (document 1) et/ou filmés (document 2), soit par l'utilisation d'images dites « fabriquées »⁸ et pouvant l'être par des scientifiques (documents 4 et 8) :

- **Pour les scientifiques**, il n'y a plus de doutes possibles notre planète se réchauffe (Image : Simulation par ordinateur d'une boule avec des masses de couleurs)
- Sous la glace de l'Antarctique l'histoire du réchauffement de la terre est inscrite dans cette carte (renvoi à un morceau de glace à l'image) et ce qu'elle va révéler après analyse est assez incroyable (Image : Photographies animées d'individus supposés travailler pour des scientifiques en train d'extraire de la glace)
- La planète connaît une poussée de fièvre c'est la pollution de l'homme qu'elle n'encaisse plus car depuis 150 ans chaque fois que l'homme s'éclaire se chauffe se déplace et c'est un peu plus de gaz nocif qui s'accumule dans l'atmosphère et aujourd'hui la coupe est pleine (Image : Images satellites de la terre)
- Un océan transformé en désert scénario catastrophe ou chaos prévisible à l'horizon 2030 si la planète continue de se réchauffer la fiction pourrait bien dépasser la réalité (Image : Simulation par ordinateur d'une mer jaune)

25 Le constat de crise pose le réchauffement de la terre comme une évidence. A partir de ce constat, nous avons deux développements possibles, soit une amplification de la dramaturgie sur les conséquences prévisibles du réchauffement (documents 1 et 8), soit

une explication du processus scientifique qui mentionne les raisons du réchauffement (documents 2 et 4) :

- Quelques degrés de plus le siècle prochain et ce sont des répercussion innombrables sur notre existence (Image : Simulation de blés sous le vent qui deviennent secs. Maisons sur pilotis qui s'effondrent. Niveau de la mer qui descend.)
 - L'effet de serre a également des conséquences considérables sur l'écosystème, les parasites qui prolifèrent en climat tempéré accélèrent la mort de la forêt. Sur cette animation on saisit clairement quels sont les risques à terme du réchauffement de la planète sur la végétation [...] (Image : Simulation par ordinateur)
 - L'excès vient surtout du gaz carbonique [...] ce gaz émis par le pétrole et le charbon représente les deux tiers de l'énergie utilisée dans le monde l'asphyxie de 3 à 4 % chaque année, [...] (Image : Images de banquise et schéma explicatif)
 - Surprenant mais l'Antarctique pourrait s'échauffer davantage avec l'effet de serre qui prend son origine dans un phénomène naturel. Les rayons sont réfléchis [...] mais voilà l'homme avec ses usines et ses voitures rejette sans discontinuer du gaz carbonique [...] (Image : Images de voitures, de poubelles, de cochons)
- 26 Enfin, le schéma 1 se conclut sur une justification soit de l'événement scientifico-politique mentionné (documents 2 et 8) ou représenté à l'image (document 1), soit du choix politico-scientifique de la France (document 4) :
- Pour éviter le scénario catastrophe c'est maintenant qu'il faut prendre des décisions à Kyoto on tentera de trouver la solution pour sauver la planète (Image : Images de la mer)
 - Ces globes terrestres symbolisent deux visions du futur si la Conférence de Kyoto aboutit à des mesures concrètes pour faire baisser la température de la terre la catastrophe sera peut-être évitée comme l'indique la simulation de droite sinon la planète aura d'ici 100 ans des allures de boule incandescente (Image : Simulation de la description faite par le commentaire)
 - Avec son plan la France fait un effort supplémentaire reste maintenant à convaincre les Etats-Unis le principal responsable du réchauffement terrestre d'en faire autant (Image : Images de Kyoto)
 - La France pollue moins grâce à son parc nucléaire [...] c'est donc la voiture la première responsable du réchauffement de la planète vient ensuite l'industrie puis le chauffage, l'énergie non nucléaire enfin l'agriculture (Image : Images d'usine nucléaire)
- 27 Le schéma 2 prend la forme exclusive d'une explication. Le document 5 regroupe trois reportages (distingués ci-dessous par les mentions : 5a, 5b, 5c) diffusés successivement dans une édition du JT de TF1 : ils constituent un dossier sur le Sommet de Kyoto. Les reportages respectent une même procédure d'accroche s'appuyant sur une représentation décrite et visible de l'objet « terre » représentée par image satellite :
- 5a : Petite boule perdue dans l'immensité de l'univers, **la terre** reçoit du soleil qu'un milliardième de l'énergie rayonnée. C'est sa seule source d'énergie. Mais comme elle renvoie qu'un milliardième d'énergie qu'elle en reçoit, sa température moyenne reste constante aux alentours de 15 degrés. Mais regardons de plus près
 - 5b : Depuis la formation de **notre planète** il y a 4 milliards et demi d'années, le climat n'a cessé d'évoluer. Aux périodes glaciaires très longues et très froides se sont succédées des périodes interglaciaires plus chaudes et plus courtes
 - 5c : Quand **la terre** se réchauffe l'océan monte ; ainsi à l'ère glaciaire nos côtes étaient beaucoup plus avancées

- 28 Chacun des reportages prend en charge un aspect du problème qui est, soit les causes de la pollution (document a), soit l'explication de l'effet de serre (document b), soit les conséquences du réchauffement de la terre (document c) :
- 5a : Depuis 200 ans depuis le début de l'ère industrielle l'homme rejette de plus en plus de gaz carbonique et de méthane résultat nous avons gagné un demi degré en 100 ans (Image : Images de station essence, schéma explicatif, images de fonte de glaciers)
 - 5b : A quoi ressemblait notre planète il y a 20 000 ans à ceci d'énormes calottes de glaces recouvrent une grande partie du nord de l'Amérique et de l'Europe jusque en haut de la France voici ce qui l'en reste aujourd'hui (Image : Images de glaces, schéma, images d'une terre glacée)
 - 5c : Ceci se traduira par un recul des côtes européennes 100 à 300 mètres pour la côte aquitaine par exemple plus grave les atolls comme Les Maldives Diego Garcia sont menacés de disparition la côte du Bangladesh elle sera envahie (Images : Cartes géo-politiques des régions citées)
- 29 La clôture consiste à souligner un problème spécifique lié au réchauffement de la terre : le déséquilibre climatique (document a), la responsabilité humaine (document b) et les prévisions sur les conséquences à terme (document c) :
- 5a : Autrement dit l'homme changera le climat de la terre et s'il fera chaud dans certaines régions il fera plus froid dans nos contrées (Image : Alternance d'image de paysages chauds et de paysages froids)
 - 5b : Les températures ont augmenté d'un demi-degré et là tout porte à croire que c'est l'action de l'homme qui en est responsable (Image : Image d'une côte maritime)
 - 5c : Les scientifiques étudient comment évolueront faune et flore sur nos côtes pour mieux anticiper l'adaptation économique avec espoir que les calottes polaires ne fondent pas *a contrario* la mer monterait de plus d'un mètre (Image : Images de la mer, images de glace)
- 30 L'accroche définit l'orientation argumentative des reportages. En débutant sur un constat de crise qui présente immédiatement les conséquences du réchauffement de la terre, le schéma 1 construit l'explication sur les bases d'un récit soulignant le caractère inéluctable et catastrophique du réchauffement de la terre :
- ... **pas de doutes possibles** notre planète se réchauffe
 - ... ce qu'elle va révéler après analyse est **assez incroyable**
 - ... et aujourd'hui **la coupe est pleine** (Image : Images satellites de la terre)
Un océan transformé en désert scénario catastrophe ou chaos prévisible à l'horizon 2030 si la planète continue de se réchauffer la fiction pourrait bien dépasser la réalité
- 31 En revanche, le schéma 2 fonde son argumentation sur une problématique qui définit les raisons du réchauffement de la terre par rapport aux données scientifiques établies par les calculs (document a) et par l'étude diachronique (documents b et c) :
- 5a : ... la terre reçoit du soleil qu'un milliardième de l'énergie rayonnée. C'est sa seule source d'énergie. **Mais comme elle renvoie qu'un milliardième** d'énergie qu'elle en reçoit, sa température moyenne reste constante aux alentours de 15 degrés. Mais regardons de plus près
 - 5b : **Depuis la formation de notre planète** il y a 4 milliards et demi d'années, le climat n'a cessé d'évoluer. Aux périodes glaciaires très longues et très froides se sont succédées des périodes interglaciaires plus chaudes et plus courtes
 - 5c : Quand la terre se réchauffe l'océan monte ; ainsi **à l'ère glaciaire** nos côtes étaient beaucoup plus avancées

32 Néanmoins, que ce soit en privilégiant le récit avec explication (schéma 1) ou l'explication (schéma 2), le discours médiatique présente le processus artificiel de l'effet de serre (phénomène naturel amplifié par la pollution atmosphérique) comme la cause du réchauffement de la terre. Le réchauffement de la terre est donc une conséquence présentée comme inéluctable par le JT. Il n'y a aucune trace de contestation de cette assertion qui caractériserait le discours comme étant une explication scientifique telle que l'a définie J.-B Grize (1990 : 106) à la suite de M.-J. Ebel (1981)⁹. Le discours médiatique justifie son point de vue par le visuel qui vérifie et cautionne le dit. La justification repose plus sur la perception des images que sur le recours à des discours antérieurs. Il s'agit d'enclencher un processus d'interprétation/démonstration (observation/vérification).

2.2. Observation et vérification

33 Dans le JT, l'image est une forme de légitimation de l'explication. Elle est un argument qui appuie la thèse du réchauffement de la terre par « l'effet de serre ». Dans le contexte médiatico-scientifique étudié, la légitimité de l'image dépend de sa sémiotique (nature du visuel) d'une part et, d'autre part, des données discursives. Les schémas ou les simulations par ordinateur renvoient à une forme de légitimation scientifique par l'ostension :

- Carole Venuat : « A quoi ressemblait notre planète il y a 20 000 ans à ceci d'énormes calottes de glaces recouvrent une grande partie du nord de l'Amérique et de l'Europe jusqu'en haut de la France **voici** ce qui l'en reste aujourd'hui » (TF1, 1^{er} décembre, 19 h 50)
- Jutta Krug : « Sur **cette** animation on saisit clairement quels sont les risques à terme » (Arte, *Sept et demi* + explication, 2 décembre)
- Jutta Krug : « **ces** globes terrestres symbolisent deux visions du futur [...] comme l'indique la simulation de droite sinon la planète aura d'ici 100 ans des allures de boule incandescente » (Arte, *Sept et demi*, 2 décembre)
- Patrice Pellet : « **Ici** en rouge, la montée en températures déjà observée » (France 2, 30 novembre, 20 h)

34 L'emploi par les reportages d'images de synthèse (simulations) ou de schémas conçus par des scientifiques appuie l'effet de scientificité du discours médiatique. En effet, le rôle de l'image est de présenter ce qui est perceptible à l'œil nu comme preuve naturelle du discours, et de révéler ce qui est imperceptible à l'œil nu non pas en tant que preuve artificielle, mais comme une preuve naturelle donnée par les scientifiques. La valeur signifiante d'une image ne semble donc pas dépendre de la reconnaissance de ses conditions de production mais de la perception de cette production (Jean-Michel Adam et Gilles Lugin, *ici même*). Une image pourra être perçue comme un élément justifiant le dire soit parce qu'elle est reconnue comme une image scientifique, c'est-à-dire que l'on pense qu'elle a été créée par les scientifiques, soit comme une image « vérité » qui donne une vision de faits facilement identifiables et vérifiables par le téléspectateur.

35 Dans les reportages de notre corpus, la source des images n'est pas mentionnée. Les images se présentent sous le regard du téléspectateur comme desubjectivées. L'image se construisant par le regard porté sur elle (R. Debray, 1992), elle prend son sens par le processus d'interprétation qui fait converger :

- la reconnaissance d'un finalité discursive : de quoi me parle-t-on ?
- la reconnaissance d'un objet de représentation : que me montre-t-on (discursivement et visuellement) ?

- la reconnaissance d'une forme visible en rapport avec des occurrences linguistiques : est-ce que l'objet que je vois appartient à mon champ d'acuité visuelle ?
 - le sens construit par l'interaction du dit et du visible : définition de l'objet de science par rapport à ce que je vois et ce qui est désigné.
- 36 La perception d'une image se construit donc au sein d'un discours, toujours particulier, qui renvoie à des conditions argumentatives spécifiques. Dans notre corpus sur l'effet de serre (lors du Sommet de Kyoto), les images satellitaires sont utilisées pour représenter la terre vue de l'espace. Elles donnent une vision d'un objet situé en dehors de l'acuité visuelle du téléspectateur mais représenté par des scientifiques. Ainsi, « *les images satellitaires [...] ne perçoivent pas directement, mais représentent à notre vue un nouveau monde, étonnant, étrange et merveilleux* »¹⁰. L'image satellitaire est donc non seulement un argument affectif (admiration) mais, par le processus de saisie par le satellite, fonctionne comme argument scientifique. De même, les simulations par ordinateur qui représentent les conséquences probables du réchauffement de la terre (désertification, montée des glaces) sont données comme conçues par des experts, elles acquièrent de ce fait le statut d'arguments scientifiques. Les schémas fonctionnent comme des images prototypiques de l'effet de serre que les manuels, les revues de spécialisation et la télévision reproduisent abondamment. Enfin, les photographies animées saisissent directement des objets de notre quotidien – pots d'échappements, fumées d'usine, etc. – et les mettent en relation avec « l'effet de serre ». Il s'agit d'images d'archives non spécifiques qui vont permettre de construire des lieux communs (regard collectif).
- 37 Ainsi, d'un côté, nous avons des photographies, représentant ce que nous pouvons voir chaque jour (faits tangibles), qui sont livrées comme des preuves « naturelles » alimentant l'idée du réchauffement de la terre ; d'un autre, nous sont fournies des images, que nous nommons « scientifiques », fabriquées soit selon des règles de capture du réel instituées par le mode de saisie physique (image satellites), soit selon des méthodes relevant de l'artefact explicite (schémas) ou implicite (simulations).
- 38 La science au JT lors et au sujet du Sommet de Kyoto consiste donc en une monstration, c'est-à-dire une ostension visuelle et discursive. Il s'agit de promouvoir des représentations du « visible » et de légitimer les images de l'« invisible ». Seuls les experts scientifiques peuvent contribuer à créer des images satellites, à schématiser un processus complexe et à établir des conjectures sérieuses sur l'avenir (simulations). Dans la diffusion de l'image de « l'effet de serre » lors du sommet de Kyoto, l'explication repose donc sur la multiplication des sources informatives et la fabrication de preuves d'une part, et d'autre part, sur un processus d'observation et de vérification des prémisses.

*

- 39 L'effet de serre au JT est ici présenté sous la forme d'un travestissement de l'explication scientifique. L'image sert de justification scientifique et de caution pour le téléspectateur qui semble pouvoir vérifier les dires par rapport aux vues. Il ne s'agit pas d'une explication scientifique telle que la présente M.-J. Ebel (1981) : les savoirs antérieurs ne sont pas mentionnés et ce n'est pas un scientifique mais le journaliste qui explique. Celui-ci justifie son propos explicatif en montrant des images devant être perçues comme scientifiques.

- 40 L'image télévisuelle suppose donc, illusoirement, un accès direct aux états de choses. Elle nie ici la présence d'une subjectivité autre que celle de l'observateur. L'observation directe des objets laisse admettre à celui qui regarde (et voit) qu'il peut procéder à la vérification du contenu de l'énoncé. Elle repose sur une relation construite autour : d'un acte de perception immédiat (les faits sont donnés), d'un processus de vérification (l'énoncé est confronté au visuel), et d'un processus argumentatif de symbolisation (l'objet visible sert de prémisse).
- 41 L'image est intégrée comme argument et non pas comme représentation. Fondamentalement, elle correspond à un moyen d'attestation de la présence des objets par la communauté regardante. Le discours médiatique sur « l'effet de serre » durant le sommet de Kyoto produit une vision commune de l'objet de science et envisage la signification de l'effet de serre comme définitive. Tout observateur peut « vérifier » la thèse du réchauffement de la terre à partir de faits tangibles appartenant à son quotidien. Pourtant, à l'instar de Bachelard, nous dirons que puisqu'il n'y a de science que ce qui est caché, ne restent scientifiques que les images de l'invisible. Ce qui est visible n'est plus scientifique.

NOTES

1. Je tiens ici à remercier Fabienne Cusin-Berche pour sa lecture critique et constructive.
2. 1. 26 novembre 1997, France 3, 23 h ; 2. 30 novembre 1997, France 2, 20 h ; 3. 1^{er} décembre 1997, Arte, 19 h 30 (annonce du reportage diffusé le soir à 20 h 30) ; 4. 1^{er} décembre 1997, France 2, 20 h ; 5. 1^{er} décembre 1997, TF1, 20 h : a) 1^{er} reportage ; b) 2^e reportage ; c) 3^e reportage ; 6. 1^{er} décembre 1997, Arte, 20 h 30 ; 7. 1^{er} décembre 1997, France 3, 23 h ; 8. 2 décembre 1997, Arte, 19 h 30 ; 9. 2 décembre 1997, TF1, 20 h 30 ; 10. 3 décembre 1997, France 2, 20 h ; 11. 6 décembre 1997, France 2, 20 h.
3. JT : TF1, 8 avril 1997, 20 h ; France 2, 30 avril 1997, 20 h ; Arte, 17 juin 1997, 19 h 30 ; Arte, 24 juin 1997, 19 h 30.
4. France 2, 10 janvier 1994, *Savoir plus santé*, 22 h ; La Cinq, 16 juin 1997, *Gaia magazine de l'environnement*.
5. Objet de science : objet sur lequel les scientifiques travaillent.
6. Pour une description épistémologique de l'analyse du discours, nous renvoyons à D. Maingueneau, 1996.
7. Le point (.) correspond à une interruption du commentaire ; la virgule à une pause audible ; les points de suspension [...] à une longue interruption du commentaire. Enfin, nous soulignons en caractères gras les formes linguistiques qui servent notre analyse descriptive.
8. Nous reprenons ici la distinction des sémiologues entre « images fabriquées » et « images enregistrées » (Joly, 1993 : 31) : « Les images fabriquées imitent plus ou moins un modèle [...] Les images enregistrées ressemblent le plus souvent à ce qu'elles représentent ».
9. Une explication scientifique doit répondre à trois conditions qui sont : le phénomène à expliquer doit être hors contestation, la cohérence du phénomène avec des savoirs établis par ailleurs, et la reconnaissance de la compétence de celui qui explique.

10. Girard, M.-C. et Girard C.-M. (1995) : « La terre défigurée », *Sciences et avenir*, hors-série, *Voir l'invisible en 200 images* : 44-48.

RÉSUMÉS

À partir de l'examen des reportages télévisés diffusés en novembre et en décembre 1997 sur le thème du Sommet de Kyoto, cet article analyse l'intrication des aspects verbaux et visuels qui caractérise la diffusion de la science à un moment discursif particulier. Il s'attache à montrer le rôle de l'interaction du texte et des images et aboutit à l'hypothèse que les modes d'élaboration du discours télévisuel considéré favorise une représentation stéréotypée de l'«effet de serre».

To show and to see science on television

This study is based on TV documentaries broadcast in November and December 1997 on the theme of the Kyoto Conference. The author pin-points some prevailing aspects of the intricacy of form involving discourse and vision of the science's broadcasting in particular discursive time. She studies the relationship between frames and spoken words and arrives at the hypothesis that the way in which this televised discourse is constructed encourages the stereotypical representation of the "greenhouse" effect.

AUTEUR

ANNE BATTESTINI-DROUT

RES-SYLED.

Docteur de l'université de la Sorbonne Nouvelle (Paris-III), membre de l'équipe de recherche sur les « Formes et conditions de la circulation des connaissances scientifiques dans les médias » (programme « Médias et société » du CNRS), elle a participé à la Journée Scientifique « Sciences et médias : transversalités linguistiques et discursives » qui se déroulait en Sorbonne le 28 novembre 1998, en présentant quelques éléments sur « la science au J.T. ». Elle a publié un article « Étude du processus de désénonciation du film d'information télévisée » dans *Langage et société* (1997, n° 81, Paris, MSH).